

manichéisme, vint en Chine comme envoyé du jabgou du Tokharestan¹⁾. En 732, l'ambassadeur d'un prétendu roi de Perse était accompagné du moine nestorien *Ki-lie* dont le nom se retrouve dans l'inscription chrétienne de *Si-ngan fou*²⁾. Après 751 enfin, la relation des voyages du bouddhiste *Ou-k'ong* dans le Cachemire et le Gandhâra rappelle les fondations religieuses faites autrefois par des princes turcs dans ces pays³⁾.

Si les destinées de l'empire turc occidental expliquent comment les religions mazdéenne, chrétienne et manichéenne purent pénétrer jusqu'en Chine, comment l'islamisme arriva jusqu'à ses portes, et comment le bouddhisme s'y renouvela, c'est parce que l'évolution des religions n'est ici que la transposition, dans le domaine des idées, de l'évolution politique. L'histoire des Turcs occidentaux n'est pas en effet seulement un des chapitres les plus importants dans cette histoire de la race turque dont de Guignes avait eu l'intuition et qui reste encore à écrire; elle est aussi un chapitre de l'histoire du monde dans lequel viennent se refléter et les suprêmes efforts de Byzance pour maintenir la domination romaine en orient, et le dénouement de l'antique lutte entre Iran et Touran, et les péripéties de la conquête arabe, et les savantes démarches de la diplomatie chinoise; elle est comme la clef de voûte où convergent et se rencontrent pendant quelques années les histoires particulières de grandes nations qu'on regarde trop souvent comme isolées les unes des autres; elle nous rappelle que la continuité est la loi de l'univers et qu'il n'est pas d'anneau qu'on puisse ignorer dans la chaîne infinie dont toutes les parties sont solidaires.



1) Cf. p. 157, n. 5.

2) Cf. p. 258, lignes 25—28.

3) Cf. p. 198.